GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

La C.-B. en route pour la Conférence de Paris
Page 4

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 16 No 7 | 6 au 20 octobre 2015 www.thelasource.com

Élections fédérales 2015

Photo par European Parliament

Résidents permanents, réfugiés… Je ne vote pas, donc je suis.

par NOËLIE VANNIER

Le 19 octobre prochain, les Canadiens se rendront aux urnes pour élire leur nouveau premier ministre. Quand certains hésitent encore sur le candidat à choisir, les étrangers installés au Canada ont tendance à adopter un regard critique sur la situation. Observateurs de premier plan, ils s'expriment autrement sur la politique et sur le droit de vote. Droit nécessitant la nationalité et dont ils aimeraient bénéficier dans un pays souvent perçu de l'étranger comme un Eldorado.

D'après les données du rapport *Faits et chiffres 2014* commandé par les autorités canadiennes, plus de 260 000 résidants permanents vivent au Canada, dont 35 000 en Colombie-Britannique. Soit autant de personnes destinées à devenir, un jour, des citoyens. S'ajoutent les flux migratoires des travailleurs étrangers, des étudiants et des touristes établis pour quelques mois sur le territoire. Quelle pertinence pourrait donner l'expérience de ces Canadiens de cœur au sein du débat public ?

« Voter, c'est la moindre des choses »

Le contexte politique dans lequel les étrangers ont vécu dans leur pays influence leur vision du vote. Une chance pour certains, un droit et un devoir pour d'autres, mais dans tous les cas la décision doit être réfléchie. Aitor Sanchez, militant Catalan à Vancouver depuis trois ans avec un permis de travail, perçoit le vote comme « un droit facile à exercer, et une responsabilité. J'aime être fier de mes convictions et voir la même chose au sein du gouvernement me représentant. Mais tu dois t'informer, voter c'est la moindre des choses au niveau politique en tant que citoyen. » Voter pour créer une voix.

Roji a quitté la Turquie depuis 10 ans. Venu avec un visa étudiant, puis réfugié, il est désormais résident permanent. Une expérience lui conférant un regard alerte sur la situation d'im-

Voir "Vote" en page 10 ➤

Dans ce numéro

The Damage is Done au Cultch
Page 11

Shyama, une tragédie romantique signée Rabindranath Tagore
Page 12

Verbatim

Autant d'ambiances à découvrir et à vivre

par VALÉRIE SALTEL

Diversité + créativité + force économique = multiculturalisme. C'est l'équation principale qui définit la population vancouvéroise et les fondements de sa croissance.

Avec près de 603 502 citoyens recensés en 2011, Vancouver est la huitième ville la plus peuplée du Canada…Une de plus !…J'arrive avec ma valise du sud de la France dans cette réalité après la lecture du livre: *Ne dites pas à ma mère que je suis voyante, elle me croit libraire à Vancouver* d'Eileen Cook.

Comme quoi, tout est possible dans ce monde.

Ouais, Ouais, c'est pas Le Globe and Mail, Le Monde ou Times magazine… Les grands médias d'aujourd'hui font leur boulot; forcés d'y lire une réalité qui n'est pas souvent rigolote pour le lecteur, le citoyen, le jeune en début de carrière, les familles et tous ceux qui composent avec les réalités du monde global.

C'est dans cet esprit que j'ai décidé d'explorer avec humour, curiosité et attention ma nouvelle ville. L'atout de Vancouver est la logique chiffrée de ses noms de rues; ici on ne déambule pas dans les rues, on joue à la bataille navale: le premier au coin de la 37th et Oak Street en parallèle de la 33rd à gagner le droit de visiter le jardin Vandusen. Bon, alors je place mes pions sur mon agenda: la semaine sera sous le signe de Lapérouse…

Lundi : Richmond, quartier chinois avec sa petite péninsule de Steveston…visite des anciennes maisons des pêcheurs japonais et Dim Sum dans un resto chinois dont Xinzu, ma collègue bilingue cantonais – français m'a tant parlé.

Mardi : Surrey…comme dans Géo magazine, des messieurs portant des turbans

Voir "Verbatim" en page 11 ➤

À mon tour

RÉMI LÉGER

La droite, la gauche et les partis politiques canadiens

À SFU, dans un cours d'introduction à la science politique, je consacre une classe aux idéologies politiques. La droite et la gauche tout d'abord, ensuite les grandes familles idéologiques, allant du communisme au libertarisme, en passant par le libéralisme et le socialisme.

Le clivage gauche-droite ne date pas d'hier. Cette grille de lecture du champ politique remonte à la Révolution française. Convoquées à Paris en vue d'élaborer une nouvelle constitution pour le pays, les forces politiques s'organiseront en deux grands camps idéologiques : les « progressistes » qui contestaient les pouvoirs et la légitimité du monarque, les « conservateurs » plutôt favorables à l'ordre établi. La petite histoire veut que, dans la salle où se tenaient les délibérations, les forces progressistes étaient installées à la gauche du président de l'assemblée, tandis que les forces qui appuyaient le régime étaient assises à la droite.

En termes actuels, la gauche renvoie à ceux et celles qui pensent que l'État doit intervenir dans la société afin de réparer les injustices et les inégalités. L'État a le devoir de favoriser l'équité entre les citoyens et les citoyennes. La droite, pour sa part, plus respectueuse du poids des traditions, pense que l'ordre du monde est légitime parce qu'il est le fruit d'un travail de longue haleine, entrepris par les générations antérieures. Dans une perspective économique, l'État doit respecter la liberté de choix et ainsi éviter de prendre des décisions qui réduisent les options des citoyens et des citoyennes.

Cela étant, dans la réalité, sur le terrain, quelle utilité pour ce clivage gauche-droite ? Dans le cadre de la présente campagne électorale, par exemple, peut-on toujours parler d'une gauche « progressiste » et d'une droite « conservatrice » ? Les partis politiques, pour parler crûment, ne sont-ils pas tous opportunistes, motivés par les intentions de vote et non pas leurs fondements plus idéologiques ?

J'ose croire le contraire. Le clivage gauche-droite permet toujours d'expliquer la majeure partie des positions défendues par les partis politiques canadiens. Prenons la promesse néo-démocrate de créer un million de places en garderie au coût maximal de 15$ par jour. Pour parler dans les termes du clivage, le NPD propose de mobiliser l'État et ses ressources au nom du principe d'équité mais aussi dans le respect de l'égalité homme-femme. D'une part, la mesure poussera en avant l'équité car nombreux seront les ménages qui n'auront plus à dépenser des sommes importantes pour la garde des enfants. D'autre part, les services de garde abordables, l'exemple québécois en appui, permettront aux femmes d'intégrer le marché du travail ainsi que d'y occuper des hautes fonctions.

De l'autre côté, les conservateurs multiplient les annonces de crédits d'impôt. Un premier pour les aînés célibataires ou veufs, un deuxième pour la rénovation domiciliaire, un troisième pour l'adhésion aux clubs sociaux, un quatrième… Dans la perspective du clivage, ces mesures sont décidément de facture conservatrice. La droite est fidèle aux crédits d'impôt parce que ces derniers respectent la liberté du choix. Par exemple, les frais déboursés pour adhérer à un club socioculturel ou de bienfaisance seront partiellement remboursés qu'importe le club choisi.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Enfin, le clivage gauche-droite permet également de jeter lumière sur les positions des partis en rapport au port du niqab lors du serment de citoyenneté. Tout d'abord, les libéraux et les néodémocrates proposent d'autoriser le port du niqab. Pourquoi ? Pour Thomas Mulcair, c'est principalement une question de liberté de religion, alors que Justin Trudeau s'appuie sur les droits individuels garantis par la Charte canadienne. Ces deux chefs, donc, pensent que l'État doit protéger et promouvoir l'équité dans la société, dans ce cas-là en respectant les pratiques religieuses. Le parti conservateur, pour sa part, s'oppose au port du niqab. En mon sens, cette décision s'explique par le poids des traditions, par le désir de respecter l'ordre établi qui a fait ses preuves, pour ainsi dire.

En somme, la gauche et la droite sont toujours importantes en politique canadienne.

Rémi Léger est professeur de sciences politiques à SFU.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédacteurs en chef (français) **Gary Drechou, Anne-Diandra Louarn**
Espace francophone **Serge Lambert**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Deanna Choi, John Dingle, Meagan Kus, Debo Odegbile, Cheryl Olvera, Leah Peric, Anastasia Scherders, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**

Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **Anita Egejuru, Fanny Marguet**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Julie Hauville**

Graphiste **Yvonne Kwok**
Photographes **Denis Bouvier**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Mariam Baldeh, Luc Bengono, Anna Chemery, Alison Chiang, Pierre Grenier, Robert Groulx, Pascal Guillon, Florence Hwang, Rémi Léger, Jake McGrail, Basile Moratille, Kate Murray, Derrick O'Keefe, Vincent Pichard, Don Richardson, Valérie Saltel, Curtis Seufert, Selma van Halder, Noëlie Vannier, Edwine Veniat, Simon Yee, Evelyne Young, Robert Zajtmann, Sandra Zimmerman**
Traduction **Barry Brisebois, Hakim Ferria, Monique Kroeger**
Distribution **Denis Bouvier, August Bramhoff, Alexandre Gangué, Jerome CH Lam, Joseph Laquerre, Alyssa Miller, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Photo de CityStudio

Ces ambassadeurs d'une ville meilleure

par BASILE MORATILLE

Le 29 octobre prochain se dérouleront les *Architecture Advocates Awards*, organisés par la branche vancouvéroise du *Royal Architecture Institute of Canada* (RAIC). Une cérémonie unique en Colombie-Britannique au cours de laquelle seront récompensées cinq personnalités et organisations qui oeuvrent pour une ville meilleure.

Pour leur sixième édition, les *Architecture Advocates Awards* ont choisi de distinguer un ample éventail de particuliers et d'organisations. L'évènement vise à rappeler les défis présents et futurs qui entourent Vancouver en tant qu'espace à vivre, et porte la réflexion sur une question simple : qu'est-ce qui fait d'une ville une grande ville ?

« Nous distinguons des personnes qui, par leur action, partagent une vision citoyenne et courageuse, non seulement de l'environnement bâti, mais aussi des communautés et des villes au sens large », explique Wayne De Angelis, l'un des responsables du prix.

Des hommes et des femmes impliqués dans la promotion d'un développement durable, solidaire et responsable de Vancouver, alors que la ville ne cesse de questionner l'évolution de ses aménagements urbains et de ses espaces d'habitation dans un contexte parfois difficile de déracinement et de diversité culturelle.

Une source d'inspiration pour la ville et la communauté

Les *Architecture Advocates Awards* récompensent autant pour un bâtiment, comme celui de la société *Mountain Equipment Co-op* (MEC) développé par Corin Flood, que pour le sens de l'urbanisme au sens large, à la manière d'un Scott Hein de l'Université de la Colombie-Britannique. Ces lauréats 2015 – dont la liste exhaustive est disponible en ligne – sont d'abord des ambassadeurs d'un « urbanisme culturel », pour reprendre l'expression d'Andy Yan, distingué lui aussi, qui souligne justement la diversité parmi les personnes saluées cette année : « Que nous soyons designers, urbanistes ou écrivains, nous sommes des citoyens qui aspirent à la création de villes meilleures, dans une même symphonie ».

Tous oeuvrent pour une prise de conscience non seulement des décideurs, mais aussi du grand public. Et si leurs idées et leur créativité sont une source d'inspiration, leur démarche l'est aussi : ils sont avant tout des membres de la communauté de Vancouver, « des personnes qui ont une vision innovante de la ville, sans pouvoir s'exprimer comme des architectes pourraient le faire », selon Wayne De Angelis.

> “ Que nous soyons designers, urbanistes ou écrivains, nous sommes des citoyens qui aspirent à la création de villes meilleures, dans une même symphonie.
>
> *Andy Yan, lauréat de* Architecture Advocates Awards

Vers une réappropriation de l'espace urbain

Les lauréats 2015 partagent le rêve d'une réappropriation de leur espace urbain par les habitants. L'idée d'une ville qui ne soit pas qu'une succession de projets immobiliers imposés à la population.

Un esprit communautaire en pierre angulaire de leur vision, parce que des communautés fortes créent un sentiment d'appartenance, d'autant plus fondamental que seul un Vancouvérois sur quatre aura des grands-parents nés au Canada d'ici 2031, d'après le géographe Dan Hiebert.

La question de l'ancrage dans une communauté pose celle de l'enracinement des gens à Vancouver et sa région. Andy Yan estime que ce processus commence par « les infrastructures, le logement et les transports, avec tous les défis et écueils que cela implique ».

« L'engagement des habitants envers leur environnement, voilà ce qui fait une grande ville », ajoute-t-il. « Or, les gens doivent être encouragés à s'exprimer au sujet de la construction et de l'aménagement de leur ville ». Il est important, selon Andy Yan, que l'industrie le reconnaisse, à l'image de la *RAIC Vancouver Metro*. Mais il est aussi crucial que tous y prennent part.

Célébrer une vision démocratique de la ville

Parmi les autres lauréats, on trouve ainsi *CityStudio*. Partie intégrante de la mairie de Vancouver, il s'agit d'un carrefour d'innovation qui rassemble personnel d'encadrement, étudiants et membres de la communauté autour de projets de terrain visant à bâtir un dialogue et mettre en oeuvre des idées destinées à améliorer la vie dans la cité.

« Il est fondamental d'intégrer des voix nouvelles, en particulier celles des jeunes générations, pour alimenter la discussion sur la ville. Et *CityStudio* apporte énormément à Vancouver », selon Andy Yan.

Certaines tendances émergent, à l'image du Programme pilote de stationnements à piétons de *VIVA Vancouver*, qui donne à tous la possibilité de parrainer et bâtir son propre « parklet ». Des particuliers ont pris part au projet sur la base de financements participatifs.

La ville ne se dessine donc pas uniquement sous le crayon de l'architecte : le grand public a un rôle à jouer pour le bien de la cité – et de la communauté. C'est l'âme de la ville qui en dépend.

RAIC Metro Vancouver Chapter – 2015 Architecture Advocates Awards, 29 octobre
Information et inscriptions : www.raic.org/bc

Photo de Mountain Equipment Co-op

La société Mountain Equipment Co-op *(MEC) développé par Corin Flood.*

Photo de Bing Thom Architects

Andy Lam, urbaniste.

Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Les omissions

Le Festival international du film de Vancouver bat son plein. Son plein étant une façon de parler. Car, en jetant un coup d'œil au programme, tout bon cinéphile découvre immédiatement que ce festival est plein de films omis. Des films qui devraient être à l'affiche et qui malheureusement, pour des raisons obscures, n'y figurent pas. Dommage. Pour vous faire une idée de ce que vous avez ou allez manquer j'ai cru bon de dresser une petite liste de certaines œuvres, avec explications et commentaires à l'appui, qui aurait dû être mises à l'honneur.

Dans la catégorie *Découvertes* n'a pas été présenté le tout dernier film de Jésuis Agacé *À l'eau Houston, vous m'entendez ?*. Suivant les traces de son grand frère Tintin, Toto, héros de cette aventure, atterrit sur Mars pour découvrir une fontaine où il déclare à qui veut bien l'entendre « Fontaine je ne boirai pas de ton eau ». Ce message, capté par la NASA, agence de voyages spatiaux organisés qui, jusqu'alors, tentait de faire la sourde oreille, fut accueilli avec scepticisme. Mais, comme l'enjeu en valait la chandelle, les responsables de l'agence décidèrent tout de même d'envoyer une équipe rejoindre Toto afin de vérifier les faits. À savoir : y-a-t-il de l'eau sur Mars ? L'un des astronautes pressentis, Suisse d'origine, mais peu enclin à partir si tôt à l'aventure, crut bon d'avertir ses supérieurs en les prévenant qu'il n'y avait pas le feu au lac. Ce film à vrai dire n'apporte pas beaucoup d'eau au moulin, mais il a le bénéfice de nous faire rêver, nous qui, cet été, avons été obligés de nous rationner en H2O.

Photo de NASA/JPL-Caltech/MSSS

De l'eau sur Mars.

Dans la catégorie *Il était une foie*, section *Astuces et religions*, n'a pas été programmé le film *Fie-toi à ma Fiat* des cinéastes Piémontais Pierre Cèsur-toi-Quejbatirai-Monéglise et Ella Questcequetufella. Ce documentaire de génie s'apparente à une longue « pose » commerciale et possède une valeur publicitaire très prometteuse. Nous suivons le nouveau Saint-Père, François de son état papal, à sa descente d'avion, certains diraient aux enfers, alors qu'il foule le sol américain. Un cortège de lourds véhicules officiels l'attend. Arrive une petite Fiat noire de fabrication italienne dans laquelle il monte. Le contraste est saisissant pour ne pas dire ridicule mais le pape sait que cela ne le tuera pas. Faire preuve de modestie et d'humilité demeurent sa marque de commerce. À l'exception de Donald Trump, qui oserait le lui reprocher ? Le film toutefois ne nous dit pas si le souverain pontife a reçu ou recevra une commission ou un pourcentage des revenus de la marque italienne, histoire de renflouer les coffres du Vatican. Honni soit qui mal y pense.

Dans la catégorie *Guerre et pets*, à signaler l'absence du film *J'irai cracher sur vos bombes* de l'apatride Victor Finale. Cette œuvre d'actualité met aux prises différents pouvoirs qui ne savent plus où donner de la tête. Ennemis jurés (Crimée, Ukraine, Syrie, Iran), ils finissent par trouver provisoirement un terrain d'entente. L'affrontement entre Poutine le sournois et Obama l'ingénu, pour ne pas les nommer, semble avoir tourné à l'avantage du Russe qui, une fois de plus, marque des points en trompant son rival américain. Ce dernier, comme le changement radical et rapide de la couleur de ses cheveux l'atteste, aujourd'hui tous gris, doit avoir hâte de quitter la Maison Blanche. Bien qu'il ait le mérite d'avoir obtenu un accord avec l'Iran sur la question de la fabrication d'armes nucléaires, le président américain éprouve des difficultés à admettre qu'il s'est trompé sur la question syrienne. Il n'est pas seul dans son camp. Les Européens et Harper se sont aussi mis le doigt dans l'œil. Bashar al-Assad peut continuer ses méfaits. Il n'est plus la priorité. DAECH ou le prétendu état islamiste devient désormais l'ennemi commun avec lequel il faut en finir, nous dit-on. L'Iranien Hassan Rouhani, Poutine et bien sûr Assad, doivent se frotter les mains, après se les être lavées évidemment. Un film à ne pas rater en attendant la suite qui devrait nous réserver quelques mauvaises surprises.

Dans la série *Canada en couleur* ou, comme certains auraient aimé l'intituler *Canada en douleur*, retenons l'omission flagrante du court métrage *Des hommes et une femme* du jeune réalisateur Jean Aihassé. Ce film tourne autour des différents débats qui se sont tenus depuis le déclenchement des élections. Après un premier débat haut en couleur – bleu, rouge, orange et vert – les autres se sont succédé dans la douleur et ont trop souvent manqué de panache. Ce document m'a beaucoup fait réfléchir et m'a particulièrement marqué. L'absence des verts, donc d'Élizabeth May, à mon goût, a rendu les débats peu savoureux. Un affront à la démocratie, sans compter le manque de respect envers une partie de l'électorat qui a l'intention de voter Vert. J'en veux particulièrement aux candidats de l'opposition qui auraient dû, selon moi, exiger la présence de madame May aux débats. Harper, n'en parlons pas. Être juste et courtois ne correspond pas à son profil. C'est en dehors de son registre. Je n'avais pas l'intention de voter Vert, mais après ce visionnement, offusqué, révolté, il est fort possible qu'Élizabeth May soit mon choix. Elle mérite bien ce pied de nez aux partis établis.

Photo par Greg Herringer

Courir (ou marcher) au profit de l'énergie solaire, c'est ce que proposent de faire Ben West et Mari McMillan le 8 novembre à Stanley Park à l'occasion de la première Great Climate Race.

La C.-B. est-elle prête pour la grande conférence climatique de Paris ?

par VINCENT PICHARD

À l'approche de la conférence climatique des Nations unies (COP21) à Paris en décembre, les dirigeants de 195 pays se préparent à négocier farouchement en vue d'aboutir à un accord universel sur le climat. Parmi les plus grands pollueurs de la planète, le Canada est attendu au tournant. Souvent à contre-courant du reste du pays, en Colombie-Britannique, de nombreux élus, entreprises et particulier prennent les devants.

En prévision de la COP21, plus des deux tiers des États membres ont d'ores et déjà affiché leur bonne volonté et annoncé des mesures plus ou moins ambitieuses pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Le gouvernement canadien s'est engagé, pour sa part, à réduire de 30 % ses émissions de gaz à effet de serre (GES) d'ici 2030 par rapport à 2005. Hardi mais pas révolutionnaire.

En Colombie-Britannique, où l'écologie est une préoccupation largement répandue, le gouvernement de la première ministre Christy Clark martèle que la province fait office d'exemple en la matière. Une expertise reconnue même au-delà des frontière canadiennes et un sujet est très souvent abordé lors de conférences animées par de grands spécialistes. D'ailleurs, le 7 octobre, la ministre de l'Environnement provinciale a été conviée, pour la seconde fois cette année, par le Fonds monétaire international pour s'exprimer. Elle y a abordé la fameuse taxe carbone britanno-colombienne, unique en Amérique du Nord.

Autre intervention marquante, celle de l'illustre professeur et militant écologiste Tim Flannery, le 14 octobre prochain, au Vancouver Playhouse (600, Hamilton Street). Il doit y exposer, lors d'une soirée ouverte au public, ses idées pour réconcilier action pour la planète et économie. Et aux yeux de certains, les deux sont incompatibles. Malgré ses discours pleins de bonnes intentions, Victoria tente, par exemple, de faire émerger l'industrie du gaz naturel liquéfié (GNL) en Colombie-Britannique. À l'heure où les énergies propres devraient être favorisées, le GNL est accusé, principalement par les environnementalistes, de générer beaucoup trop de GES pour être considéré autrement que comme une énergie fossile. C'est pourtant sur cette énergie que Christy Clark veut parier.

Vancouver, ville la plus verte au monde d'ici 2020 ?

À l'autre bout de l'échiquier stratégique, cela fait un moment que Vancouver veut conjuguer développement durable avec croissance économique. Le maire, Gregor Robertson, ambitionne de transformer Vancouver en la ville la plus verte au monde d'ici 2020. À l'aube du rassemblement parisien, il multiplie les engagements.

Dernière en date, la Promesse climat de Vancouver (Vancouver's Climate Pledge). Gregor Robertson l'a dévoilée fin septembre alors qu'il participait à la Semaine du climat à New York. Elle recense les entreprises de Vancouver décidées à lutter contre le réchauffement climatique.

Dix compagnies ont déjà signé, parmi lesquelles *Telus, Vancity Credit Union*, les cosmétiques Lush ou encore MEC (*Mountain Equipment Co-op*). « Le changement climatique est un défi majeur. Nos plans d'action d'aujourd'hui constituent ce dont nous nous souviendrons demain », pense David Labistour, responsable chez MEC. Au sein de la Commission économique de Vancouver, l'enjeu est de taille. « Les entreprises de Vancouver ont compris qu'une économie verte était synonyme d'occasions. En 2014, elle a généré près de deux milliards de dollars d'activité », se réjouit Ian McKay, son directeur.

Photo par Damien Pleming

Le professeur d'université, Tim Flannery est un militant écologiste de longue date.

Un fonds au profit de l'énergie solaire

L'écologie n'est pas seulement l'affaire des élus et des chefs d'entreprise. Un peu partout, des initiatives privées voient le jour, comme celle de Ben West. Avec son partenaire Mari McMillan, ce professionnel de l'événementiel organise le 8 novembre, au parc Stanley, la Grande course du climat (*The Great Climate Race*).

Différents parcours de course ou de marche sont proposés. « Cette course s'adresse au plus grand nombre, peu importe l'âge et la condition physique », précise Ben West. En plus de s'acquitter de frais d'inscription, les participants doivent organiser des collectes de fonds. Tout l'argent amassé, ainsi qu'une partie des frais d'inscription, seront reversés au Fonds des énergies renouvelables, spécialement créé pour l'occasion. Cette somme servira à promouvoir des projets locaux pour le développement de l'énergie solaire. Selon l'agence internationale de l'énergie, le solaire pourrait devenir la première source d'électricité d'ici 2050.

« Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le solaire est viable en Colombie-Britannique. Malgré un fréquent ciel nuageux, nous bénéficions du même ensoleillement à l'année que l'Allemagne, qui est à la pointe dans ce domaine », souligne Ben West. Lui et son conjoint espèrent apporter leur pierre à l'édifice avec cette course.

Infos sur la course
www.greatclimaterace.org.
Conférence du professeur Tim Flannery, mercredi 14 octobre, 19 h, au Vancouver Playhouse.

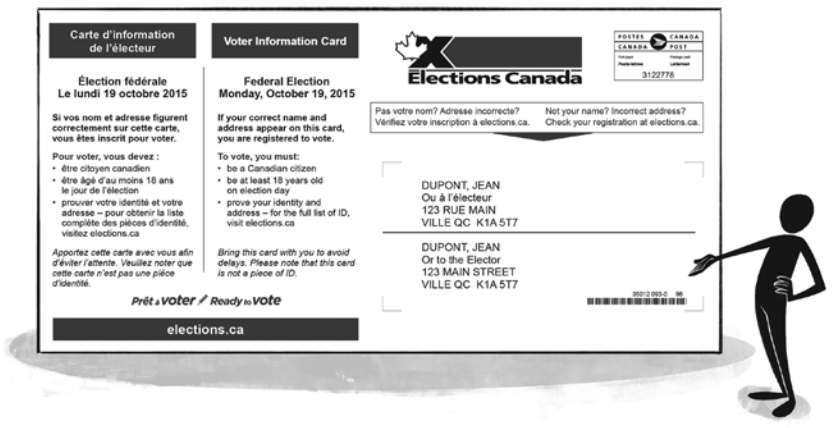
Si vous avez reçu cette carte, vous êtes prêt à voter!

Le 19 octobre, c'est le jour de l'élection fédérale.

Avez-vous reçu votre carte d'information de l'électeur par la poste? Elle vous confirme que vous êtes inscrit sur la liste électorale et vous indique où et quand voter.

Si vous n'avez pas reçu votre carte ou si elle contient le mauvais nom ou la mauvaise adresse, **vérifiez, mettez à jour ou complétez votre inscription à elections.ca**, ou composez le **1-800-463-6868 (ATS : 1-800-361-8935)**.

Élections Canada a toute l'information dont vous avez besoin pour être prêt à voter.



Prêt à voter
Le 19 octobre 2015

Elections Canada

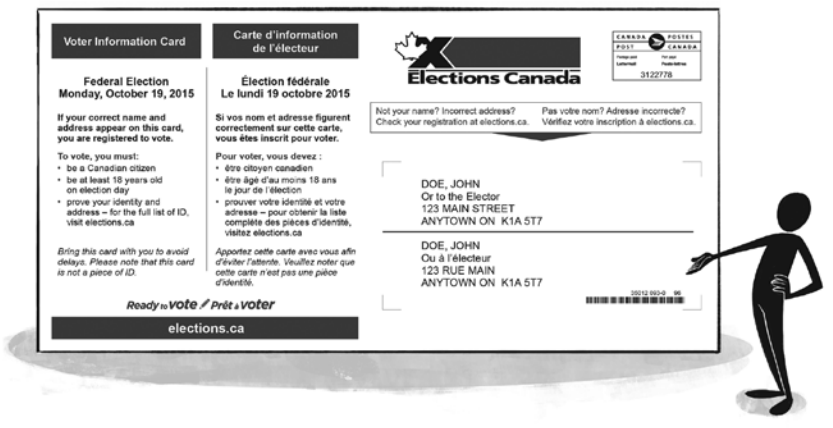
If you got this card, you're ready to vote!

Federal election day is October 19.

Did your voter information card arrive in the mail? It tells you that you're registered to vote, and explains when and where you can vote.

If you didn't receive one, or if it has the wrong name or address, **check, update or complete your registration at elections.ca**. Or call **1-800-463-6868 (TTY 1-800-361-8935)**.

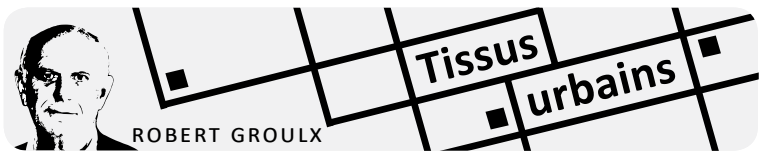
Elections Canada has all the information you need to be ready to vote.



Ready to vote
October 19, 2015

Elections Canada

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com



D'un bout à l'autre de la Canada Line

Attention La Baie et Holt Renfrew, vous devez être sur vos gardes ! Le détaillant américain Nordstrom vient d'arriver à Vancouver. Ce n'est pas un séisme, mais le choc est palpable. C'est le nouveau point d'ancrage du commerce de détail au centre-ville… collé sur la station City Centre de la Canada Line. Émile Zola aurait pu choisir l'endroit pour y scénariser son « Au bonheur des dames » version 21e siècle. Le principe reste le même, soit de tout pour tout le monde…mais pas pour toutes les bourses.

Enfin, l'intersection Georgia et Granville retrouve la lumière et reprend sa vocation commerciale. Adieu l'affreuse guimauve où, à son ouverture, logeait Eaton's qui cédait sa place à Sears, dans cet immeuble ouvert au public en 1973, dont l'enveloppe blanche devait servir de contraste au monolithe noir qu'est la tour TD. La nouvelle enveloppe de verre, dont la composition unique lui permet de refléter des teintes qui varient selon la lumière du jour, offre ainsi plus de variété que les autres tours de verre du centre-ville qui ne font que renvoyer la couleur du ciel ou des immeubles voisins.

Photo de GoToVan

Nordstrom au coeur du centre-ville de Vancouver.

Toutefois, la structure restant la même, le design de l'enveloppe ne peut avoir l'originalité de son proche voisin, le Telus Garden. L'aménagement intérieur est de haute qualité, accueillant et facile à manœuvrer. Grands espaces ouverts, bien délimités selon les marchandises et les grandes marques, dont plusieurs sont disponibles à Vancouver pour la première fois. Les trois étages fourmillaient de clients lors de ma visite, un samedi alors qu'il faisait un soleil radieux. Les fauteuils roulants y étaient nombreux et on voyait plusieurs clients accompagnés de chiens-guides, ce qui atteste de la qualité d'accueil et de la facilité de déplacement !

Les marchandises offertes sont de qualité et de bon goût, et le choix des styles ne manque pas… pour les bourses bien garnies surtout. On y sent l'aisance des clients venus acheter et la curiosité de ceux qui n'étaient venus que pour voir. Pause café, apéro, casse-croûte ou repas: tout est possible. Vous y trouverez un café qui n'est pas un Starbucks, un bar et un bistrot, où l'accueil est chaleureux et qui sont déjà bien fréquentés.

Il restera à voir quel succès connaîtra Nordstrom. Les habitués des grandes surfaces du centre-ville savent déjà que la hiérarchie des trois grands est comme suit : Holt Renfrew en haut de la pyramide, Nordstrom au milieu et La Baie à la base.

Les mieux nantis qui préfèrent les magasins exclusifs n'auront pas bien loin à aller.

Versace aura bientôt pignon sur rue, dans un nouvel immeuble au 745 Thurlow, coin Alberni, où ses voisins seront le complexe hôtelier et de condos de luxe Shangri-La, puis les marques de haut de gamme Burberry, Escada, le diamantaire De Beers, Tory Burch, le tout à un coin de rue de ce que sera bientôt la tour Trump, de biais sur la rue Georgia. Pas assez exclusif à votre goût ? Continuez vers l'est sur Alberni jusqu'à Burrard et vous y trouverez Hermès, Christian Dior, Louis Vuitton et Tiffany's.

Trop cher pour vous ? Ne vous en faites pas. On construit encore des grands centres commerciaux avec d'énormes parcs de stationnement. C'est le cas des galeries McArthurGlen, ouvertes à Richmond cet été, accessibles par la station Templeton de la Canada Line juste avant l'aéroport de Vancouver. C'est un village artificiel, constitué de magasins d'usine de designers, construit dans un terrain vague, balayé par les courants d'air qui s'engouffrent dans les fausses allées. C'est en fait une destination pour ceux qui n'ont pas d'avion à prendre et nulle part d'autre à aller.

C'est en voiture que la majorité des curieux s'y rendaient en ce même samedi radieux, alors que le métro était loin d'être bondé.

L'ironie est que lorsque ce centre ouvrait ses portes plus tôt cet été, les acheteurs impatients de profiter des prix supposés imbattables des magasins d'usine des grands designers, (la définition de designers ici doit être prise avec un grain de sel) s'y sont rendus en masse et en voiture, causant un embouteillage assez important pour que plusieurs voyageurs aient cru rater leur avion. Ce qui n'était pas le cas de ceux qui avaient sagement choisi de s'y rendre avec la Canada Line…circuit après tout construit pour faciliter et alléger la circulation des voyageurs entre le centre-ville et l'aéroport.

Vous connaissez l'expression populaire qui veut que ce soit le voyage qui compte et non la destination. Ce sera à vous de décider lequel de Nordstrom ou des galeries McArthurGlen vaut le déplacement d'un bout à l'autre de la Canada Line. Mon choix est fait. Je reste en ville.

Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique

Soyez du Rendez-vous! Participez à la création du Réseau et partagez l'information!

Le Centre de la francophonie des Amériques et la Ville de Québec ont le plaisir de vous convier au Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique qui se tiendra du 29 au 31 octobre 2015 à l'Hôtel Le Concorde à Québec.

En présence des maires des trois villes fondatrices, Québec, Lafayette et Moncton, et du ministre responsable du Centre de la francophonie des Amériques, cette rencontre internationale vous permettra d'échanger sur les thèmes du patrimoine, de l'économie et du tourisme ainsi que sur la langue française. Le programme sera composé de conférences, d'ateliers sur différents modèles de développement économique, de tables rondes et d'activités culturelles. Seront réunis des conférenciers et spécialistes de renom engagés en développement économique et communautaire.

L'objectif est de mettre en valeur des pratiques exemplaires et d'offrir des stratégies pour contribuer au développement du fait francophone.

Ce Rendez-vous de fondation s'adresse notamment aux représentants d'organismes œuvrant en développement économique et communautaire. L'événement est réservé aux résidants des Amériques.

Comment participer?

Vous souhaitez participer au Rendez-vous de fondation du Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique? Vous avez à cœur la francophonie et désirez tisser des liens avec d'autres organisations oeuvrant en développement économique et communautaire?

- Remplissez le formulaire d'inscription en ligne avant le 15 octobre 2015 à 23h59 (heure de l'Est) : cfameriques.wufoo.eu/forms/formulaire-dinscription
- Payez les frais d'inscription de 125 $ CAN par participant.

  Ces frais incluent l'accès aux conférences et ateliers, les réceptions, les repas du midi ainsi qu'un souper spectacle hommage au 400e anniversaire de la présence francophone en Ontario. Sont à la charge du participant les frais de transport et d'hébergement à Québec.
- Réservez votre chambre à l'Hôtel Le Concorde, par téléphone ou en ligne et profitez d'un tarif préférentiel à 145$ CAN/nuitée.

  Par téléphone : contactez l'hôtel au 418 647-2222 (numéro sans frais 1-800-463-4256) en mentionnant les informations suivantes : Réseau villes francophones groupe # 32 00 59.

  En ligne : inscrivez dans le formulaire de réservation le code RVF1015 dans le champ code promotionnel.

*Les places étant limitées, inscrivez-vous dès que possible. Le principe du premier arrivé, premier servi s'applique. La programmation détaillée sera dévoilée prochainement. Restez branchés!

Si vous souhaitez obtenir des informations supplémentaires, n'hésitez pas à communiquer avec nous ou à consulter notre site Internet.

www.francophoniedesameriques.com

Villes fondatrices du Réseau — Partenaires

VILLE DE QUÉBEC l'accent d'Amérique · Lafayette · MONCTON · Québec · CENTRE DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES

SERGE LAMBERT

Espace francophone

La « Fabrique à légendes » en tournée : du conte aux rêves…

par SERGE LAMBERT

Fondée en 2008 sous le nom Ateliers Folkloriques Franco-Folk, la *Fabrique à légendes*, un spectacle *one man show*, imaginé, mis en scène et en musique par Alain Boileau, contribue à enrichir la diffusion de la francophonie en présentant des contes multimédias éducatifs, tant à des élèves de classes francophones qu'à des élèves de classes d'immersion.

Parcourant la Colombie- Britannique et les provinces voisines de l'Alberta et de la Saskatchewan, allant même jusqu'en Ontario, Alain Boileau, d'origine québécoise, a travaillé pour le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique ainsi que pour le Conseil scolaire de l'Okanagan-immersion française – en aide pédagogique spécialisée et en enseignement de la technologie avancée.

Désormais, « Conteur et raconteur », il arpente le « Pays ». Il se déplace de ville en ville, d'école en école, ravivant les oreilles des petits et des plus grands par un répertoire d'histoires hors du commun : « Alors, écoutez, J'ai une histoire à vous raconter ! »

Si la francophonie m'était contée

L'immensité et la diversité des paysages canadiens couverts de denses forêts, rivières et lacs, habités d'une faune extraordinaire, se prêtent bien au mystère du conte. Tout en relevant l'importance de la longue tradition orale des peuples autochtones, perpétuant la langue, les traditions, les faits culturels, les croyances tout comme la richesse de discours, de poèmes et de langage cérémoniel, il fut une époque au Canada où chaque village avait son diseur d'histoire, son conteur local ou itinérant. Souvent démunis, les « habitants » n'en étaient pas moins solidaires, et cultivaient un imaginaire collectif. Ils se rendaient visite et se réunissaient autour des conteurs lors des veillées.

Devant un parterre d'élèves ébahis, mêlant les « ah » aux « oh », le conteur, Alain Boileau, orchestre la transmission des récits, des souvenirs, des événements. Il peint à grands traits de voix, d'imageries, les personnages de sa riche distribution comme Samuel le conducteur du *Chemin de fer clandestin* défenseur de la liberté contre l'esclavage, ou de Martin, le narrateur de la *Chasse-galerie* : conte original de Honoré Beaugrand (1900) décrivant l'histoire de bûcherons du Québec faisant un pacte avec le diable pour rejoindre leur foyers à bord d'un canot volant…ou même plus classiquement une version de *Tristan et Iseut*, transformée pour les besoins pédagogiques en épopée chevaleresque médiévale, bousculant, dans le feu de l'action, la quiétude relative du roman courtois.

Au fil des images, les mots en français inspirent nos jeunes. Puis aux paroles, se lient les rêves. « L'éveil, c'est bien l'un des impacts recherchés de ce spectacle unique sur les élèves, petits et grands, des classes francophones et d'immersion » déclare-t-il.

> “ Ce qui prime, ce n'est pas le dénouement de l'histoire, ni même le fil historique, mais la diversité des parcours que prennent les personnages.
>
> *Alain Boileau, conteur*

Conteur itinérant des temps modernes : culture orale et multimédia

Toutefois, les contes d'Alain Boileau vont au-delà de la simple reconstitution nostalgique d'un temps révolu. Ils permettent aux enfants de voyager au cœur même des évènements. En intégrant un support multimédia, les contes offrent une plus grande convergence de visions, de perceptions et d'enseignement en condensé … souligne Alain Boileau. Le conte peut se vivre dans toutes ses dimensions, sociales, multifonctionnelles et multiculturelles. Le récit devient multilinéaire. Il est flexible et adaptable. Son aboutissement aussi peut être orienté par le conteur en fonction du public. « Ce qui prime, ce n'est pas le dénouement de l'histoire, ni même le fil historique, mais la diversité des parcours que prennent les personnages » dit Alain Boileau, souriant.

Le conte, art du spectacle et art de la relation

Pour la *Fabrique à légendes*, la diffusion de la langue française par le conte permet un ancrage de la culture francophone même parmi certains publics d'origine anglophone. Au-delà de n'être qu'un art du spectacle, le conte devient un art de la relation extracommunautaire.

Les projets sont nombreux : à l'issue de ses représentations dans la province, Alain Boileau envisage une tournée dans l'est canadien suivie d'une future tournée européenne. Certains spectacles cibleront également un public de « plus grands enfants: de 7 à 77 ans et au-delà» !

En outre, l'un des rendez-vous marquants sera le « Congrès des conteurs et conteuses du Canada » qui se tiendra au sein de l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver les 8, 9, et 10 juillet 2016, avec une classe de maître conteur, le 11 juillet.

Mais pour le moment, amateurs de contes, n'hésitez plus ! Prenez la clef des contes comme on prend la clef des champs, venez rêver et écouter *La Fabrique à légendes* !

Pour de plus amples informations :
www.fabriquealegendes.ca
www.ccafcb.com/fr/calendrier/la-fabrique-a-legendes-en-tournee.html

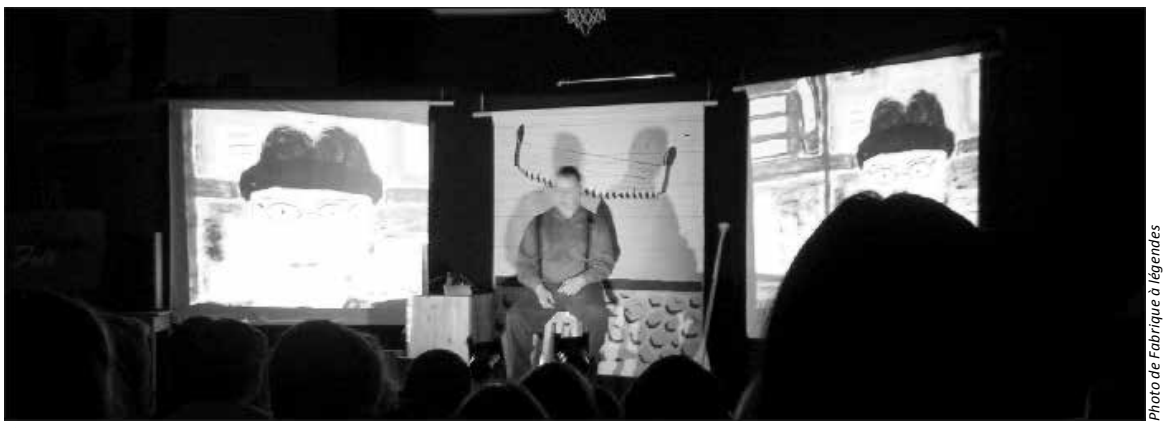


Photo de Fabrique à légendes

Alain Boileau sur scène dans la Fabrique à légendes.

Marianne Jacquet, la nouvelle directrice adjointe du BAFF, veut continuer à tisser des liens de proximité avec la communauté francophone et francophile

par SERGE LAMBERT

Longtemps perçue comme une singularité anglophone, sur les bords du Pacifique, la Colombie-Britannique s'affiche désormais en championne d'une francophonie épanouie et rayonnante, au-delà même de ses frontières provinciales dans un cadre largement ouvert sur la diversité culturelle. Le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) de l'Université Simon Fraser (SFU) joue son rôle dans cette louable avancée.

S'investissant dans la diffusion de programmes éducatifs post-secondaires en français, le BAFF a récemment nommé sa nouvelle directrice-adjointe, Mme Marianne Jacquet, spécialiste des questions de politique des pratiques d'éducation multiculturelle en contexte migratoire et francophone minoritaire. Son parcours, nouvelles fonctions, projets et aspirations nous permettent d'apprécier la qualité, l'adaptabilité, et la flexibilité du dispositif et des prestations mises en œuvre par le BAFF ainsi que d'en visualiser les perspectives répondant aux nouveaux enjeux d'une francophonie désormais plurielle.

Une francophonie en mutation et en expansion globale

Depuis plusieurs décennies, le monde connaît d'importantes mutations migratoires et démographiques bouleversant les concepts traditionnels d'homogénéité : identitaires, linguistiques et culturels. L'Organisation internationale de la francophonie recensait en 2014 quelque 274 millions de francophones dans le monde. Alors que la francophonie aurait légèrement régressé en Europe, au Canada, une diversité culturelle éclairée fertilise une francophonie d'une croissante hétérogénéité. En 2011, près de 10 millions de Canadiens déclaraient pouvoir soutenir une conversation en français, comparativement à moins de 9,6 millions en 2006. La Colombie-Britannique compte actuellement quelque 290 000 citoyens qui parlent français, dont 70 000 ont le français comme langue maternelle.

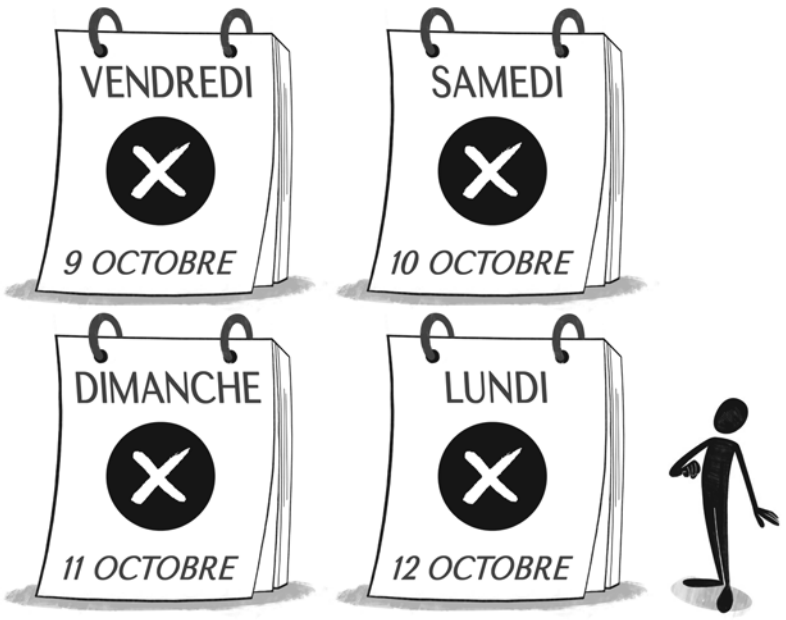
Naissance du BAFF et renouveau de la francophonie en C.-B.

Le Bureau des affaires francophones et francophiles (BAFF) a vu le jour en 2004 sous l'impulsion de représentants d'organisations telles que le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB), *Canadian Parents for French* (CPF), et en collaboration avec le ministère provincial de l'Éducation supérieure et de Patrimoine canadien au niveau fédéral. La principale mission du BAFF est de favoriser l'accès à des programmes d'études postsecondaires en français en Colombie-Britannique. En outre, l'institution organise réguliè-

Voir "BAFF" en page 9 ➤

Vous serez absent ou occupé le 19 octobre?

Vous pouvez voter par anticipation.



Si vous êtes prêt à voter d'avance, vous pouvez le faire dans votre lieu de vote par anticipation du 9 au 12 octobre, entre midi et 20 h.

Ou vous pouvez voter dans un des bureaux d'Élections Canada au pays n'importe quel jour jusqu'au **13 octobre**, à 18 h.

Pour la liste des lieux de vote, consultez votre carte d'information de l'électeur, visitez **elections.ca** ou composez le **1-800-463-6868 (ATS : 1-800-361-8935)**.

Élections Canada a toute l'information dont vous avez besoin pour être prêt à voter.

Prêt à voter

Le 19 octobre 2015

Elections Canada

Away or busy on October 19?

You can vote in advance.

If you're ready to vote early, you can vote at your advance polling place between October 9 and 12, from noon to 8:00 p.m.

Or you can vote at any Elections Canada office across the country any day until **October 13** at 6:00 p.m.

For all voting locations, check your voter information card, visit **elections.ca** or call **1-800-463-6868 (TTY 1-800-361-8935)**.

Elections Canada has all the information you need to be ready to vote.

Ready to vote

October 19, 2015

Elections Canada

La Source est à la recherche de journalistes francophones pour la section française

Le candidat idéal devra démontrer une capacité à écrire dans les délais impartis, dans un français et un style le plus soigné possible. Les journalistes sont également invités à être les yeux et les oreilles de la Source à Vancouver et à proposer dans la mesure du possible des sujets lors des conférences de rédactions. Merci d'envoyer un CV accompagné d'une brève lettre de motivation et pour les journalistes confirmés merci de joindre un ou deux exemples de travaux réalisés.

Courriel : info@thelasource.com

PASCAL GUILLON

Carte postale

Photo par Pascal Guillon

Montréal: les invasions françaises

Je fais une brève visite à Montréal de temps à autre, mais cela fait plus de trente ans que je n'habite plus dans cette ville. Je remarque bien des changements, comme il se doit après tant d'années. Ce qui me surprend le plus, c'est le nombre de Français « de France » que l'on remarque dans la grande métropole québécoise.

Les chiffres officiels confirment cette impression. En 2001, il n'y avait que 23 000 citoyens français installés à Montréal. Aujourd'hui, ils sont plus de cent mille, et 20% d'entre eux résident dans le quartier du Plateau Mont-Royal. Mais on entend aussi beaucoup d'accents français dans les sites touristiques, que ce soit dans les rues pavées du Vieux-Montréal, dans les musées, aux terrasses des cafés de la rue Saint-Denis ou aux abords des nombreux petits hôtels voisins de la station de métro Berri-UQAM. Ces dernières années, l'Office du tourisme a annoncé que la France était un marché prioritaire où les efforts publicitaires devaient être concentrés.

Photo par Pascal Guillon

Le Biodôme de Montréal.

L'effort semble avoir porté fruit, si l'on en croit une étude approfondie entreprise l'an dernier pour Tourisme Montréal. C'est maintenant plus d'un quart de million de touristes français qui débarquent chaque année dans cette ville. Pour aider l'industrie touristique québécoise à augmenter ce nombre dans les années à venir, les auteurs de cette étude ont entrepris d'étudier de près ces « cousins » en visite.

Alors que les visiteurs américains disent apprécier le caractère européen de Montréal, les Français recherchent plutôt l'Amérique, dans leur langue. Ce que les Français apprécient le plus au Québec, ce sont ses habitants. En effet, 75% se disent très satisfaits du contact avec la population locale et de la convivialité de l'accueil. Par contre, côté bouffe, ça grogne un peu. Les touristes français à Montréal ne sont que 23% à se dire satisfaits de la nourriture. Apparemment, la poutine ne fait pas le bonheur de tout le monde. Les Français restent en moyenne cinq nuits à Montréal avant d'aller explorer d'autres régions du Québec ou, plus rarement, du Canada anglais, car ce sont encore les images classiques du Canada qui attirent le plus les Français, comme les autres touristes européens. Ils rêvent de grands espaces, de lacs, de forêts et de cabanes en bois rond.

Mais l'étude révèle aussi l'importance des liens existant entre tourisme et immigration. 44% des touristes français à Montréal logent chez des amis ou des parents. Donc, logiquement, plus il y aura d'immigrants français à Montréal, plus il y aura de touristes en provenance de ce pays. Ce qui est moins vrai en ce qui concerne les immigrants en provenance de pays relativement pauvres. Si la tendance migratoire se maintient, l'industrie touristique de Montréal devrait accueillir de plus en plus de Français dans les années à venir car les citoyens de ce pays sont de plus en plus nombreux à s'établir au Québec. En dehors de ceux qui viennent directement avec un visa d'immigrants, il y a un nombre croissant de Francais qui débarquent munis de visas Vacances/Travail, qui, au terme d'un nouvel accord entre Québec et Paris, sont maintenant valables pour vingt-quatre mois. Beaucoup d'entre eux espèrent trouver un moyen de transformer ce permis de résidence temporaire en permis de résidence permanente. Il en va de même pour les étudiants étrangers et, à Montréal, 35% des étudiants étrangers viennent de France.

L'étude de marketing touristique révèle également que 81% des touristes français disent vouloir revenir au Québec. Pour certains, c'est un premier voyage exploratoire avant de déposer une demande de visa d'immigrant.

« The B.C. Catholic », un journal depuis toujours au chevet des réfugiés

par ANNE-DIANDRA LOUARN

Seul hebdomadaire catholique de la Colombie-Britannique, *The BC Catholic* n'a pas attendu les récentes tragédies de migrants pour mettre la question des réfugiés au centre de son action. Le journal et son pendant associatif oeuvrent dans l'ombre depuis des décennies. Rencontre.

Jeudi 3 septembre 2015, le monde découvre horrifié une photo du corps sans vie du petit Aylan, 3 ans, échoué sur une plage turque alors qu'il tentait, avec ses parents et son frère, de gagner l'Europe. La famille Kurdi est originaire de Kobané, un village du nord de la Syrie qui a connu, en juin dernier, l'un des pires massacres commis par l'organisation État islamique.

Comme les Kurdi, ils sont quatre millions à avoir fui la Syrie, où le conflit s'est installé depuis 2011. Après quatre ans de guerre, le drame de la famille Kurdi, dont seul le père est sorti vivant, a résonné comme une prise de conscience internationale. Collectes de fonds, attention médiatique internationale, il aura fallu une image choc, un symbole, pour remettre la question des réfugiés sur le devant de la scène…. mais jusqu'à quand ?

Charité chrétienne

Dès le lendemain du drame, les bureaux du *BC Catholic* de l'archidiocèse catholique romain de Vancouver débordent d'appels : « Que faire ? » « Comment aider ? », raconte le rédacteur en chef Malin Jordan. « Nous avons dû mettre en place des sessions d'information pour organiser l'aide et répondre aux questions », explique-t-il. Un élan de solidarité propre à la charité chrétienne, selon lui.

L'équipe du *BC Catholic* est habituée. Comme c'est souvent la tradition chez de nombreuses institutions religieuses, le journal et l'association qui lui est rattachée – *The Office of Service and Justice* – s'occupent de parrainer des réfugiés depuis de nombreuses années. « Plus de 30 ans » selon la directrice du bureau Evelyn Vollet.

> « Se contenter d'imposer des quotas de réfugiés sans fournir les ressources adéquates…ne fait que prolonger la crise.
>
> *Johan Ketelers, secrétaire général de la Commission internationale catholique sur la migration*

25 000 $ à 30 000 $ par famille

L'archidiocèse catholique romain de Vancouver compte parmi les plus importants parrains privés pour réfugiés au Canada. « Cette année, à ce jour, nous avons déjà parrainé plus de 90 réfugiés. L'année dernière, nous en avons accueilli seulement 50 sur 12 mois, mais en 2013, ils étaient 500 ! C'est très variable en fonction de la conjoncture internationale », explique Evelyn Vollet.

Qui dit parrainage privé, dit fonds privés. « Il faut compter 25 000 $ à 30 000 $ pour une famille de quatre personnes. Ce sont les paroisses qui s'occupent de réunir les fonds grâce à des dons de la communauté », précise-t-elle.

Il existe en Colombie-Britannique 14 organisations agréées par Immigration Canada pour le parrainage privé, dont plus de la moitié sont des institutions religieuses. « Le Programme de parrainage privé est une partie très importante du Programme de réétablissement des réfugiés, permettant aux Canadiens et aux résidents permanents de s'unir pour parrainer des réfugiés, les aider à trouver une protection et commencer une nouvelle vie au Canada », a déclaré Immigration Canada dans un courriel à La Source.

Photo de The BC Catholic

Une famille irakienne parrainée à West Vancouver.

	2012	2013	2014	2015 (jan à juin)
Nombre de réfugiés accueillis en parrainage privé	214	580	147	73*
Nombre de pays concernés	42	26	11	5

*Plus de 90 parrainages au 1er octobre par l'archidiocèse catholique romain de Vancouver

Information d'Immigration Canada

Lourdeurs administratives

« Le pape François a récemment encouragé chaque paroisse catholique à accueillir au moins une famille syrienne », rappelle Johan Ketelers, secrétaire général de la Commission internationale catholique sur la migration. Mais il souligne également le besoin d'un meilleur soutien aux parrains privés bien souvent embourbés dans la bureaucratie et les démarches administratives. « Les pratiques existantes doivent être améliorées. Se contenter d'imposer des quotas de réfugiés sans fournir les ressources adéquates et sans partager les données sur les capacités d'accueil ne fait que prolonger la crise », regrette Johan Ketelers.

Même constat du côté du *BC Catholic.* Malin Jordan indique que les procédures de parrainage peuvent prendre de six mois à deux ans. Un période durant laquelle les familles doivent attendre malgré le danger dans le pays d'origine ou à l'étranger. Attendre, mais du temps, elles n'en n'ont généralement pas. L'urgence, c'est justement ce qui a fait quitter la Syrie à la famille Kurdi. Une fois en Turquie, c'est par ses propres moyens, avec un passeur, qu'elle a tenté de s'offrir une vie meilleure.

Ce sont ces histoires singulières que *The BC Catholic* raconte depuis des décennies. Le but : mettre un visage et un peu d'humanité derrière des statistiques et des chiffres affolants. « Comme tout journal communautaire, nous racontons des histoires qui concernent la communauté, et la nôtre soutient et continuera de soutenir coûte que coûte les réfugiés en détresse », conclut modestement Malin Jordan.

Suite "BAFF" de la page 7

rement des activités culturelles visant à promouvoir la langue française tant sur le campus qu'à l'extérieur de l'université.

Au diapason de la communauté francophone du Grand Ouest

Mme Jacquet possède une solide expérience en développement et gestion de programmes universitaires. Parallèlement à sa carrière universitaire d'enseignante-chercheuse, elle a travaillé comme consultante sur des questions liées aux compétences essentielles des immigrants, ainsi qu'à la scolarisation d'enfants issus de l'immigration au Québec et en Colombie-Britannique.

« En tant que directrice adjointe pour les programmes en éducation, il me paraît très important de continuer à tisser des liens de proximité avec la communauté francophone et francophile de Colombie-Britannique… » précise Marianne Jacquet.

Dans son rôle de directrice-adjointe du BAFF, Marianne Jacquet doit s'assurer que les programmes offerts par la faculté d'Éducation depuis le premier cycle – formation des enseignants-, en passant par le deuxième cycle – maîtrise sur l'enseignement du français en contexte de diversité –, au troisième cycle avec le doctorat en leadership éducationnel sur la gestion de la diversité –, répondent bien aux besoins de la communauté éducative dans la province en particulier, mais également aux besoins des francophones et des francophiles établis dans d'autres provinces canadiennes où le français est minoritaire.

La fonction du BAFF, n'est pas d'être la locomotive identitaire de la francophonie mais de valoriser l'apprentissage du français en Colombie-Britannique, en ouvrant l'accès à un éventail d'études post-secondaires dans cette langue.

Une autre priorité pour Marianne Jacquet est d'être à l'écoute de la communauté éducative afin d'apporter des réponses adaptées aux différents besoins. Notons, dans ce cadre l'organisation par le BAFF d'un atelier *Bootcamp* à la mi-novembre. Ce court stage comprendra des activités culturelles et linguistiques en français destinées à soutenir la pratique pédagogique des enseignants de français langue seconde.

Nouvelle vision d'une francophonie internationale

Une langue est une manière d'être, de construire une réalité, de percevoir et de penser. Au cours des deux dernières décennies, le visage de la francophonie au Canada semble avoir perdu quelques-uns de ses traits identitaires. La nouvelle francophonie n'est plus nécessairement ancrée dans le maillage traditionnel et séculaire du paysage canadien. Elle change de visage, elle se re-énergise. Marianne Jacquet parle d' « une francophonie qui est multiculturelle et plurilingue, et même dans une plus grande perspective, une francophonie internationale… »

Désormais, vivre la francophonie ne se limite plus à une tradition, mais à une disposition, un état d'esprit, une volonté d'expression ainsi qu'à une mobilisation vers l'échange et le dialogue, exprimant réellement une autre manière d'être en lien direct avec le monde.

Pour de plus amples informations : www.sfu.ca/baff-offa

➤ *Suite "Vote" de la page 1*

migrant et la politique d'immigration canadienne. Il comprend que les étrangers, résidants permanents ou non, n'aient pas le droit de vote, fait commun à de nombreux pays. Mais après 10 ans, il connaît mieux Vancouver que bon nombre de Canadiens, voire même que son propre pays. Oui, voter il le ferait, mais sans illusion. Il affirme : « honnêtement, le vote ne change pas les choses, les élections ne représentent pas vraiment la démocratie, il ne donne pas assez d'alternatives, c'est l'illusion du choix. » Il pense pourtant que sur les questions de politique d'immigration, le vote des étrangers pourrait contribuer à l'évolution des lois.

Les Vancouvérois perçus comme peu engagés

« Même si je suis là pour un an, je voudrais voter, si ma contribution peut aider à améliorer la vie ici, pourquoi pas ! Et cela peut avoir des conséquences à long terme sur mon propre pays », dit Aitor. Après un certain nombre d'années sur le territoire, il pense que le droit de vote, même localement, devrait être octroyé. L'expérience acquise permet une connaissance de la vie politique et de ses enjeux. Le regard se fait plus avisé sur un pays porteur d'espoirs pour de nombreux étrangers. Rester six mois ou cinq ans change les objectifs de chacun. Si la découverte et l'amusement priment dans le premier cas, une volonté d'intégration et d'implications apparaît dans l'autre.

Pour autant, l'esprit politique n'est pas uniquement une question de temps. Ahlem Keddad, jeune fille au pair française depuis trois mois venue améliorer son anglais, ouvre les yeux sur un pays où elle aimerait s'installer dans un avenir proche. Comme elle, Aitor et Roji voient les Vancouvérois comme peu politisés. Plus enclin à discuter de hockey, de mode que de politique, ils sont souvent perçus comme méconnaissant ce qui se passe dans le monde, et leur opinion ne se manifeste que rarement en public. Faisant passer des intérêts personnels au détriment de l'intérêt général, comme l'a démontré le récent référendum sur les transports publics.

Si la qualité de vie n'y est plus à démontrer, il apparaît étonnant que le Canada ne défende pas davantage des thèmes comme l'écologie et l'immigration. Aitor remarque qu'il devient « en colère en lisant les journaux à propos des propositions des partis politiques sur les changements climatiques. » Roji pense à la crise actuelle des migrants et au durcissement de la politique migratoire. « Je suis l'un d'eux, le gouvernement joue la peur. Il faut ouvrir les portes au débat et aux idées. » À l'heure où 1,4 millions de Canadiens expatriés depuis plus de cinq ans ont perdu leur droit de vote l'été dernier, l'implication dans le débat public des étrangers, à défaut d'un poids électoral, pourrait interpeller sur les questions d'immigration et de ses conséquences pour une nation.

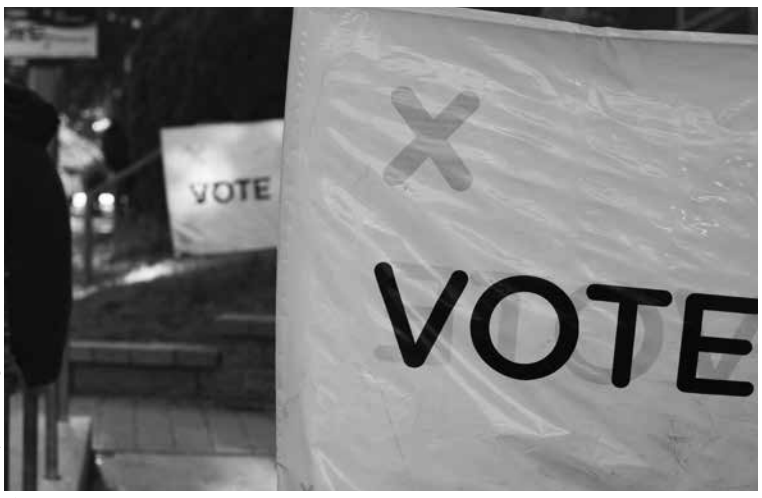


Photo par knehcsg

Des panneaux pour encourager les électeurs à aller voter.

VIFF
SEPTEMBER 24 – OCTOBER 9, 2015
VANCOUVER INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
ROGERS
TELEFILM CANADA
viff.org

Chante ton bac d'abord

GENEROUSLY SPONSORED BY La Source forum de la diversité

(DAVID ANDRÉ, FRANCE)

MON. OCT 5, 7:00 PM, VANCITY
WED. OCT 7, 1:15 PM, SFU-GCA

Le documentariste David André suit cinq adolescents de Boulogne-sur-Mer, une ville durement frappée par la crise, lors de leur dernière année de lycée, qui va aboutir aux épreuves du baccalauréat. Leurs vie, rêves et ambitions sont captés par des images poétiques, des chansons écrites par les ados eux-mêmes et un mélange captivant de colère, d'humour, de frustration et d'ennui. « Un croisement entre Glee et Être et Avoir... Un film français touchant, cet hybride docudrame-comédie musicale... mérite une reconnaissance spéciale pour son effort de créer quelque chose de nouveau. » – *Hollywood Reporter*

Le Dep

(SONIA BONSPILLE BOILEAU, CANADA)

TUE. SEP 29, 6:30 PM, RIO
FRI. OCT 2, 3:30 PM, INTL VILLAGE 8

Le premier film de Sonia Boileau est un drame psychologique dont la protagoniste Lydia est une jeune femme innue qui travaille au dépanneur d'une petite communauté autochtone au Québec. Un soir, alors qu'elle s'apprête à fermer, un voleur cagoulé entre dans le magasin et la menace à main armée. Cette expérience traumatisante s'aggrave encore plus lorsque Lydia reconnaît son agresseur. Elle devra bientôt prendre une décision qui changera le cours de sa vie.

Chienne de vie

(HÉLÈNE CHOQUETTE, CANADA)

TUE. OCT 6, 6:45 PM, INTL VILLAGE 8
WED. OCT 7, 1:45 PM, INTL VILLAGE 10

Le documentaire d'Hélène Choquette examine la relation symbiotique qui unit des personnes sans-abri à leurs compagnons canins. Nous avons tous entendu dire : « S'ils ont les moyens d'avoir un chien, pourquoi devrais-je leur faire l'aumône? » Dans les rues parfois dures de Montréal et Toronto, les chiens et leurs maîtres offrent et reçoivent une compagnie, une protection et un amour inconditionnel. Ce film remarquablement candide nous donne un aperçu de l'expérience du sans-abrisme dans une perspective inattendue, faisant appel à notre compassion et notre compréhension.

La Loi du marché

(STÉPHANE BRIZÉ, FRANCE)

SUN. OCT 4, 1:00 PM, PLAYHOUSE
TUE. OCT 6, 6:45 PM, PLAYHOUSE

Le jeu à somme nulle qu'est « La Loi du marché » – selon lequel si quelqu'un veut un emploi, un autre doit le perdre – forme la base du drame profondément humaniste de Stéphane Brizé. Vincent Lindon brille dans le rôle d'un mécanicien au chômage dont le nouveau poste en tant qu'agent de sécurité dans un grand supermarché l'oblige à prendre des décisions qui vont à l'opposé de ce en quoi il croit.... « Un drame social fortement émouvant ... Lindon [donne] un véritable cours de maître en humanisme subtil et discret. » –*Variety*

Trois souvenirs de ma jeunesse

(ARNAUD DESPLECHIN, FRANCE)

FRI. OCT 2, 6:30 PM, SFU-GCA
SUN. OCT 4, 3:30 PM, INTL VILLAGE 9

Une superbe histoire profondément émouvante du passage à l'âge adulte, composée de flashs-back dans la perspective de Paul, un anthropologue joué par Mathieu Amalric. Ce drame suprêmement intelligent d'Arnaud Desplechin (Un conte de Noël) est un récit visuel magnifiquement peaufiné. « Riche et extrêmement personnel... Un récit mouvant et sans répit d'une enfance malheureuse, d'espionnage amateur et d'un premier amour déchirant, ce film comporte les scènes les plus fluides et bouleversantes de la carrière de Desplechin...» – *Variety*

Le bruit des arbres

(FRANÇOIS PÉLOQUIN, CANADA)

TUE. SEP 29, 9:00 PM, CINEMATHEQUE
THU. OCT 1, 3:15 PM, INTL VILLAGE 8

François Péloquin's debut is a subtle and charming coming-of-age story. Jérémie *(It's Not Me, I Swear!*'s Antoine L'Écuyer) dreams of a very different life from the one awaiting him at the family sawmill (presided over by Roy Dupuis). However, his crazy joyride comes to an end when a fateful mistake shatters his fragile world. Péloquin drafts an impressive chronicle of one teenager's summertime crucible. "Affecting and beautifully shot." – *Hollywood Reporter*

L'Ombre des femmes

(PHILIPPE GARREL, FRANCE/SWITZERLAND)

SUN. OCT 4, 6:45 PM, SFU-GCA
MON. OCT 5, 12:15 PM, VANCITY

Le narcissisme masculin et l'infidélité sont analysés dans le superbe drame en noir et blanc (en 35 mm) du cinéaste chevronné Philippe Garrel au sujet d'un documentariste marié (Stanislas Merhar) qui s'éprend d'une jeune femme... « Le courant de désir, de jalousie et de ressentiment qui traverse une relation au fil du temps est observé avec grande finesse par le réalisateur Garrel dans ce drame romantique percutant dont se dégage... la technique lucide d'un cinéaste qui maîtrise à fond son art. » –*Variety*

Le cœur de madame Sabali

(RYAN MCKENNA, CANADA)

FRI. OCT 2, 9:15 PM, INTL VILLAGE 9
SUN. OCT 4, 4:00 PM, CINEMATHEQUE

Lorsque son chum Bruno arrête de lui faire l'amour, Jeannette (Marie Brassard) amorce une liaison avec un jeune collègue (Francis La Haye), mais ses problèmes de cœur sont tout autant physiques que métaphoriques. Une femme malienne est tuée brutalement, Jeannette hérite de son cœur. Convaincu que Jeannette est la réincarnation de sa mère, l'adolescent fils de sa donneuse (Youssef Camara) suit de près Jeannette. Écrit et réalisé par Ryan McKenna, ce film stylisé et nuancé ne manquera pas d'enchanter.

TICKETS
Adult **$14**
Weekday Matinee **$12**
Student (18+) **$12**
Senior (65+) **$12**
VIFF MEMBERSHIP **$2**

PASSES
Weekday Matinee **$180**
Student & Senior **$330**
Festival **$420**
Platinum **$900**

PACKAGES
Student 5 Ticket Pack **$55**
6 Ticket Pack **$78**
10 Ticket Pack **$120**
20 Ticket Pack **$230**
30 Ticket Pack **$330**

SINGLE TICKETS AVAILABLE ONLINE SEPT 3 & IN PERSON SEPT 12

WORLD KIDS BOOKS

Livres français pour enfants

International Village Mall

88 West Pender St

Vancouver, BC

WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM

10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS

« The Damage is Done »

Âmes sensibles, y courir !

par ANNE-DIANDRA LOUARN

Du 20 au 24 octobre se joue à Vancouver *The Damage is Done*, une pièce mise en scène et magistralement interprétée par la thérapeute albertaine Rita Bozi. Elle y incarne son propre rôle et explore les thèmes de la douleur et de la guérison, des expériences traumatiques transmises par sa propre famille d'anciens réfugiés hongrois.

« C'est arrivé, à la sortie, d'avoir des spectateurs en larmes… » De l'aveu de sa conceptrice Rita Bozi, *The Damage is Done* n'est pas une pièce de théâtre tout à fait comme les autres. D'abord par sa forme des plus originales, elle combine théâtre, dialogue, musique, vidéo et danse moderne. Puis par le fond : elle touche en plein coeur et remue les âmes. Personne n'en sort vraiment indemne. Après quelques dates couronnées de succès en Alberta, *The Damage is Done* compte bien faire des ravages à Vancouver…

Accompagnée sur scène par l'auteur et illustre penseur Gabor Maté, Rita Bozi rouvre ses plaies de jeunesse, le départ de sa famille de Hongrie après la Seconde Guerre mondiale, un sujet tabou. Mais aussi son anorexie, sa dépression, ses pensées les plus noires.

« Je reviens sur mon histoire hongroise, sur ces familles d'immigrants qui pensaient être libérées dès lors qu'elles avaient laissé la guerre derrière elles, sur la situation de stress post-traumatique que cela a engendré dans ma famille », explique la comédienne et ancienne danseuse qui n'avait plus joué depuis 14 ans. « Mais ça ne s'adresse pas qu'aux immigrants, toute personne ayant vécu un traumatisme est concernée, poursuit-elle. Tout le monde peut se reconnaître, la naissance elle-même est un traumatisme ! »

Photo par Patrick McLaughlin

Rita Bozi en scène.

Une première performance d'acteur pour Gabor Maté

Pour la première fois sur les planches, Gabor Maté, lui aussi victime de la diaspora hongroise, intervient ponctuellement en partageant son vécu et en interpellant le spectateur. « Et vous, qu'auriez-vous fait ? Qu'auriez-vous dit ? » Il agrémente avec brio la performance très personnelle de Rita Bozi pour en faire un message universel qui parle à tous, du moins à ceux qui se trouvent-là, sur leur siège, témoins de leur plein gré et bien souvent subjugués. « Gabor est mon contre-poids poétique », qualifie Rita Bozi.

« Lorsque je donne une conférence devant 1 000 personnes, je n'ai jamais peur, mais cette fois-ci, je joue mon propre rôle et ça me rend nerveux », a confié dans les colonnes du *Georgia Straight* celui que l'on surnomme le docteur des pauvres du Downtown Eastside. Auteur de plusieurs livres à succès, il est régulièrement convié à travers le monde pour parler de sujets sociaux variés allant de l'accoutumance, au stress ou encore du développement infantile. « J'espère d'abord que ça plaira aux gens et ensuite que ça leur permette d'apprendre quelque chose sur eux-mêmes », a-t-il ajouté.

Des blessures familiales dans le patrimoine génétique

C'est aussi le voeu de Rita Bozi. Selon elle, l'héritage traumatique au sein d'une famille s'exprime dans l'ADN des générations suivantes. Une question qu'elle a d'ailleurs largement étudiée depuis de nombreuses années déjà. « Le principe de "mémoire génétique" est désormais scientifiquement prouvé. Et on en parle de plus en plus au Canada, notamment chez les Premières Nations qui portent de génération en génération le poids de leur sombre histoire », affirme Rita Bozi qui croit que son spectacle est capable de résonner en chacun de nous, parfois de façon très différente.

« Finalement, mon message est simple : c'est l'amour, la libération, le lâcher-prise. » Apprendre à s'aimer, aimer les siens, vivre en harmonie avec son passé, ses blessures. Chaque représentation est suivie d'un dialogue avec les comédiens. Un moment de partage et d'échanges souvent intense pour nourrir les espoirs de guérison.

The Damage is Done, du 20 au 24 octobre, The Cultch, Vancouver. Infos et réservations : www.thecultch.com.

➤ *Suite "Verbatim" de la page 1*

multicolores et parlant punjabi sont assis à côté de moi. On me dit qu'il y a un marché indo-pakistanais toutes les semaines, donc c'est décidé pour toutes ces belles couleurs, je le marque dans mon agenda.

Mercredi : Kitsilano: Ouah ! Un, euh, non deux magasins d'alimentation grecs; de vraies cavernes d'Ali Baba…les huiles, les fromages, les plats cuisinés, gâteaux et desserts … tout reste à découvrir au moins une fois par semaine ! Voilà, je vais retrouver les couleurs et odeurs de ma Méditerranée chérie.

Jeudi : Vancouver Nord: je prends le Seabus et me voilà dans une épicerie iranienne. Je ne comprends rien aux étiquettes mais c'est pas grave, il faut que je goûte, je repars donc avec un pain très grand et mince sur le bras pour ne pas le froisser, comme quand je reviens de la blanchisserie.

Photo par Michelle Lee

Festival indo-canadien à Surrey.

Vendredi : Gastown et ses boutiques de souvenirs pour touristes mais ce sont les galeries d'arts autochtones qui m'intéressent…sublimes oeuvres, l'employée me décrit la réalité et les démarches de reconnaissance de ces peuples issus des premières nations du Canada. Cuisine, mode de vie, histoire, arts d'hier et d'aujourd'hui …je suis impressionnée par la détermination et la richesse de ces cultures.

Samedi : Commercial Drive : à deux stations de métro du centre-ville. Cafés et commerces italiens style années 50 au temps de la cinecittà; je me rends au centre culturel italien à quelques rues: il est 13h, tout est fermé, un véritable quartier dans un quartier: gondole de Venise en prime…dans une des immenses salles de banquet, je vois du personnel tiré à quatre épingles qui s'affaire : nappes blanches, chaises habillées de blanc , couverts de grand luxe… on se prépare à célébrer un mariage…à l'italienne ! Benvenuti tutti a Vancouver !

Dimanche : Campus de UBC : visite des maisons étudiantes internationales…ET ! mais je n'ai pas fini ou plutôt Vancouver ne semble pas avoir fini de faire émerger toutes les richesses plurielles qui se déclinent dans notre vie quotidienne.

La diversité culturelle à Vancouver, c'est autant d'ambiances à découvrir et à vivre…

Contribution

Lettre à M. Harper

J'aimerais avant tout vous faire part de mes préoccupations quant au futur du Canada. Après presque dix ans au pouvoir je pense que les Canadiens sont en droit de se demander ce que vous avez vraiment accompli et de questionner l'idéologie qui sous-tend vos décisions.

Concentrons-nous sur l'économie, votre « point fort », dit-on. Les termes ou expressions comme : budget équilibré, surplus budgétaire, « nous allons diminuer les taxes » et « l'argent dans vos poches », reviennent comme un mantra idéologique dans la tradition Thatcher/Reagan. C'est comme si pour vous la société est comme une corporation et que vous en étiez le Président-directeur général.

Les chèques d'allocations familiales envoyés juste avant les élections sont comme si vous disiez « Voici 100 piastres et 60 piastres de plus », comme si vous vouliez acheter leur vote. En politique, les apparences comptent.

A vous écouter, l'économie va bien parce que vous avez un surplus. Un peu simpliste, non ? Comment expliquer la croissance des inégalités économiques, le taux de chômage constant, la perte de plus de 200 000 emplois dans le secteur manufacturier, tout cela depuis votre arrivée au pouvoir. Et ce, malgré tous les accords et traités commerciaux de libre-échange. Ces traités n'ont évidemment pas apporté les fruits attendus.

Au lieu de vous fier aux statistiques économiques, vous devriez aussi les analyser. Une économie qui va bien ne veut pas dire que tout va bien. Vous n'avez qu'à regarder du côté des États-Unis, le plus important pays capitaliste au monde où l'État intervient le moins dans l'économie et la vie sociale. Ce pays a un des plus hauts taux de pauvreté parmi les pays dits développés. La crise économique de 2008 aux États-Unis et ses conséquences dans ce pays ont bien montré les dangers de se fier seulement « à l'économie ».

Et votre récent surplus, quelle belle concoction. Vous avez inclus l'argent que vous aviez prêté à GM durant la crise commencée en 2008 et que la compagnie vous a remboursé. Vous avez aussi additionné le surplus de la caisse d'Assurance-Emploi du Canada. Et finalement vous avez coupé depuis 2006 dans toutes sortes de programmes, ministères et autres institutions qui touchent, entre autres, l'environnement, les arts, les affaires étrangères, les vétérans, l'armée et bien d'autres dont CBC/Radio Canada.

Je ne vais pas insister sur la chute du prix du pétrole. Je ne peux pas croire que vous croyiez que cette manne allait continuer de tomber dans vos coffres éternellement. Aucun plan de prévu. Incroyable. Quant à la création d'emplois, il faut voir quels types d'emplois. Eh oui, M. Harper, les chiffres ne disent pas tout!

Le contrat de vente de véhicules militaires de l'ordre de 15 milliards à l'Arabie Saoudite démontre une hypocrisie certaine. D'un côté vous parlez de l'oppression des femmes voilées au Canada et de l'autre vous aidez ce pays à maintenir l'oppression sur ses citoyens. Vous parlez souvent de principe dans votre soutien à l'Ukraine et à Israël. Mais ici c'est différent. Ça va créer des emplois. M. Harper, on est une personne de principe ou on ne l'est pas.

Pour vous, la politique consiste à faire tourner la roue de l'économie en y ajoutant un peu d'huile ici et là. L'économie est pour vous une fin en soi. Eh bien, pour moi c'est un moyen. Cette élection en est une où les Canadiens doivent choisir entre deux options. Soit aller vers une société basée sur une démocratie sociale qui essaie d'amoindrir les inégalités entre les groupes sociaux en visant avant tout le bien-être des citoyens dans leur ensemble, ou une société où l'État intervient de moins en moins en laissant l'économie prendre soin de nos besoins.

L'histoire montre que les pays qui ont choisi la démocratie sociale comme l'Allemagne, la Finlande, la Suède, la Norvège et la Hollande ont réussi à bâtir des sociétés où le bien-être des citoyens et non seulement de l'économie est la raison d'être de la politique.

Pour toutes ces raisons je ne voterai pas pour vous et votre parti. Et j'oubliais : qu'est-ce que cette idée de faire peur au monde ? La peur est mauvaise conseillère, à moins que ce soit pour de basses raisons politiques.

PIERRE GRENIER
Enseignant pendant 20 ans en Sciences humaines à l'école Vancouver Technical Secondary. Diplômé en Sciences politiques de l'Université Laval à Québec. A Vancouver depuis 1980.

« Shyama », 1000 personnages pour une danseuse

par ANNA CHEMERY

Pour sa première production, la danseuse Arno Kamolika tente habilement de faire le lien entre la danse indienne traditionnelle Bharata Natyam et un classique de la littérature du Bengal : *Shyama*, une tragédie romantique signée Rabindranath Tagore. Sur scène, elle incarne et danse en solo tous les rôles de l'oeuvre. Ses postures, ses expressions faciales et la musique qu'elle a elle-même enregistrée lui permettent de donner vie à chacun des personnages.

Photos par Saloome Motavas

Après deux ans de travail intensif, *Rabindranath Tagore's Shyama: A Bharata Natyam Interpretation by Arno* sera présenté le samedi 10 octobre à 19h30 au Roundhouse Community Arts & Recreation Centre à Vancouver. Jai Govinda, mentor d'Arno et directeur artistique du *Mandala Arts and Culture* (l'une des meilleures écoles de danse traditionnelle indienne au pays) en est le producteur.

Le Bharata Natyam est une danse à double facette, explique Arno : une facette physique et rigoureuse qui relève de la performance et demande de longues années de pratique ; et une facette poétique associée à la narration et mise en récit d'histoires. Cette danse est née dans les temples indiens, elle était dédiée à honorer les dieux et déesses. Pour Arno, cette forme de danse est une langue en elle-même et ce qui compte est « la raison pour laquelle la langue (en l'occurrence la danse) est utilisée. Bharata Natyam permet de raconter des histoires, à l'inverse du ballet ou du jazz ». Cette danse indienne traditionnelle se singularise en outre par ses performances solos. Pour Arno, qui pratique cette danse depuis l'âge de six ans, incarner chaque personnage demeure un défi.

Le Bharata Natyam et Tagore, les deux amours de sa vie

La tragédie romantique de Tagore est basée sur l'histoire de *Shyama*, une danseuse influente de la cour royale. Shyama tombe amoureuse d'un commerçant étranger, Bojrosen, qui se retrouve malencontreusement emprisonné par la garde royale. L'histoire dévoile les efforts faits par Shyama pour sauver son amant de la sentence fatale, parfois aux dépens de la vie d'autrui…

Rabindranàth Thakur, dit Tagore est un poète, romancier, dramaturge et philosophe de langues bengalie et anglaise. Il fut très influent à l'orée du XXe siècle en Asie du Sud. En 1913, il devient le premier non-européen à recevoir le prix Nobel de littérature. La danseuse Arno est bercée par ses chansons dès son plus jeune âge. Elle chérit le travail de Tagore et tout particulièrement l'œuvre *Shyama*. Pour elle, c'est une histoire aussi fascinante et incontournable que « Roméo et Juliette ». Elle affectionne tout particulièrement le personnage central de la pièce. « Shyama n'est pas une femme indienne traditionnelle, elle n'est pas comme les femmes au foyer qui gardent le silence (…). Elle parle librement de ses désirs, de ce qu'elle attend de la vie. Elle n'a pas peur. Elle a ses côtés pessimistes et ses côtés positifs, comme nous tous, c'est un personnage haut en couleurs ». Par ce spectacle, Arno Kamolika unit « les deux amours de sa vie » : Tagore et le Bharata Natyam.

La rencontre de deux mondes : la danse et la poésie

Arno Kamolika développe une passion pour la musique et la poésie bengalies lors de ses premières années d'entraînement. Sa fascination pour la mise en récit impacte largement son style artistique. Elle cultive l'aspect narratif qu'offre le Bharata Natyam par le biais des expressions, de la musique et du rythme pour créer un lien avec son audience.

Native du Bangladesh, puis instructrice de Bharata Natyam en Inde, Arno est arrivée à Vancouver en 2010, pour suivre son mari et terminer ses études. Elle y rencontre son nouveau mentor Jai Govinda et de nombreux danseurs. Mais elle se constitue aussi un groupe d'amis au sein de la communauté bengalie, un groupe qui se passione pour la poésie. Cinq ans en plus tard, ces deux groupes ne se sont jamais rencontrés et n'ont pas eu la chance d'apprendre à se connaître. Arno espère, avec son spectacle, « rassembler ces deux mondes ».

Une puissante réaction humaine se produit lorsque vous combinez trois éléments importants.

Découvrez Marketing Intelliposte de Postes Canada[MC]. C'est une approche qui tire parti des avantages physiques du publipostage, du ciblage précis de nouvelles données et d'une connectivité fluide entre les canaux de publicité. C'est une façon plus judicieuse d'aborder le publipostage. Et lorsque vous l'intégrez à votre mix média, elle incite bien plus à passer à l'action.

Marketing Intelliposte
La science de l'activation

POSTES CANADA CANADA POST

postescanada.ca/marketingintelliposte

[MC] Marques de commerce de la Société canadienne des postes. Le motif de l'enveloppe encerclée est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

Photo de City of Surrey

Surrey : Créer une intimité entre arbres et habitants

par LUC BENGONO

Depuis le 27 septembre et durant tout l'automne, Surrey invite ses résidants à s'initier aux techniques de plantation et d'entretien des arbres, y compris dans leur jardin. Les résidants peuvent aussi participer à un programme d'observation des oiseaux ou encore à des promenades en forêt. Cette série d'évènements a pour but de se familiariser avec la flore et apprivoiser la végétation qui fournit de l'oxygène au demi-million de personnes qui vivent dans cette agglomération urbaine.

« Le département qui s'occupe des espaces verts municipaux veut engager les populations envers leur environnement, explique le directeur des parcs de la Ville de Surrey, Owen Croy. Plus les habitants découvriront les arbres, plus ils vont les valoriser. C'est pourquoi, cet automne, nous avons décidé de mettre l'accent sur l'éducation ».

Les dizaines d'ateliers et d'activités organisés à cet effet sont ouverts au grand public durant tout le mois d'octobre. Le 31, entre 10 h et 11h30, au parc Redwood, il sera notamment possible de rencontrer un expert local qui va guider les curieux dans l'univers des champignons afin de leur faire découvrir le rôle vital cette plante, mal connue, dans l'équilibre de notre écosystème. Deux semaines plus tôt, d'autres spécialistes vont expliquer aux personnes intéressées comment cultiver des arbres indigènes dans leur jardin familial. Les ateliers sont nombreux et ne manquent pas d'originalité.

Les véritables enjeux sont économiques

Cependant, derrière cette indispensable éducation à l'environnement, se cache une vaste campagne de communication et des non-dits. En réalité, Surrey fait face à un afflux démographique considérable. Environ 1 200 personnes s'y installent chaque mois, selon Statistique Canada. Il faut les loger. C'est une occasion économique pour les promoteurs immobiliers mais aussi des défis urbains et écologiques d'importance pour les autorités locales, car il faut bien souvent rogner dans la végétation pour trouver de nouveaux espaces.

Cela n'est pas au goût de tout le monde et certains projets créent même des polémiques largement relayées dans la presse locale. Depuis le printemps, Surrey cherche à abattre des centaines d'arbres dans la forêt urbaine *Green Timbers* afin de faire place à une ligne de train léger qui suivrait l'autoroute Fraser traversant le bois ». Des voix s'élèvent pour rappeler aux responsables politiques locaux que, au cours du référendum de 1988, les électeurs ont protégé des centaines d'hectares de forêt et, en particulier, les arbres dont certains datent de près d'un siècle. Citons le chêne royal, importé du parc de Windsor en Angleterre et planté en 1937.

« Personne ne vit dans des arbres, rétorque le directeur des parcs de la ville de Surrey, Owen Croy. Nous avons besoin d'espace pour les logements. N'oublions pas que dans le passé toute la région de Surrey était une zone forestière. Nous sommes arrivés et nous nous sommes installés ici. Maintenant vous voulez que l'on ferme la porte aux nouveaux arrivants ? »

Équilibre délicat entre économie, histoire et écologie

Owen Croy insiste sur l'efficacité de la politique environnementale de la Ville de Surrey. À titre d'exemple, les autorités se sont fixé pour objectif d'acquérir quatre hectares d'espaces verts pour chaque cohorte de mille nouveaux habitants. Ces espaces ne proviennent pas des terres agricoles, mais des fermes d'agrément, qui appartiennent à des familles qui pratiquent l'agriculture par passion plutôt que par nécessité. Pour financer ce projet, « chaque fois qu'un promoteur construit un complexe immobilier, appartement, condominium, etc., il verse une taxe à la ville de Surrey en fonction du lieu où sont construits ces logements ». Par ailleurs, l'agglomération compte 80 000 arbres et envisage de planter chaque année 5 000 arbres supplémentaires.

Comme Vancouver et de nombreuses villes canadiennes et occidentales, Surrey doit trouver un équilibre fragile entre le patrimoine, le développement économique et la sauvegarde écologique. Quelque 80 % des Canadiens vivent en zones urbaines, selon Arbres Canada. Le couvert végétal de Vancouver est passé de 22,5 % en 1995 à 18 % en 2013. Que faire ? Les forêts urbaines représentent pour l'instant la solution consensuelle. Le 3 octobre dernier, la Commission des parcs de Vancouver a vendu plus d'un millier d'arbres pour la modique somme de 10 $, avec pour ambition de planter 11 000 arbres tous les ans.

Dans son rapport intitulé *L'avenir de la foresterie urbaine dans les pays en développement*, la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) révèle que les forêts urbaines permettent de réduire dans l'atmosphère des villes : les oxydes d'azote, le monoxyde de carbone, le chlore et les particules d'ammoniac. Les habitants de Surrey et de Vancouver ont donc tout intérêt à planter des arbres. Qui plus est, « des beaux arbres bien placés sur votre terrain peuvent augmenter d'environ 15 % la valeur de votre maison », dévoile une étude réalisée à Portland dans l'Oregon et diffusée par La Presse Canadienne. Comme dit le proverbe : « Qui veut le fruit doit grimper à l'arbre ».

Photo de City of Surrey

Green Timbers Urban Forest *à Surrey.*

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

Les liens de l'amour, au sens propre comme au figuré !

Du 13 au 24 octobre, *Deux ans de votre vie* fera vibrer le public du théâtre La Seizième au rythme de l'écriture incisive de Rébecca Déraspe. Ce texte, fier gagnant du Prix Auteur dramatique BMO Groupe financier 2011–2012, saura à coup sûr séduire les spectateurs avec ses répliques acerbes et son analyse grinçante de la quête désespérée et parfois extrême de l'amour.

Une comédie détonante sur l'amour et le célibat

Un beau jour, Brigitte retrouve son frère Jérémie pendu dans son appartement. Mais rassurez-vous, Jérémie est toujours vivant. Et le pire dans tout ça, c'est que Brigitte ne s'étonne même plus de ses crises existentielles. Après tout, quoi de plus normal que d'être déprimé quand on est célibataire dans cette société où il faut être à tout prix en couple ? Brigitte va donc s'attaquer à la racine du problème et trouver une compagne de vie pour son frère. Pour ce faire, la jeune femme n'attend pas que Cupidon s'en mêle – elle risquerait d'attendre longtemps –, elle se met plutôt en tête de trouver une jeune femme assez docile et influençable pour signer un contrat. Cette solution va se matérialiser en la personne de Chloé, rencontrée dans une épicerie. Très vite, le piège fonctionne et Jérémie emménage chez Chloé avec ses affaires et ses habitudes ; cela n'était pas prévu et rend son contrat beaucoup plus difficile à honorer. Et pourtant cette situation, malgré tout son lot d'exaspération, débouchera certainement sur un amour sincère…

Photo par Emily Cooper

Craig Holzschuh, lauréat du prix de mise en scène exceptionnelle.

Rébecca Déraspe, auteure de cette histoire délicieusement atypique, écrit elle-même en poésie à propos de l'amour : « Écrire sur l'amour, c'est faire avec, c'est rire, de l'autre, de vous, de moi ». Si nous n'en étions pas sûrs jusqu'à maintenant, le ton est définitivement donné et l'amour avec un grand « A » sera bel et bien malmené. Finalement, puisqu'écrire sur l'amour est « tenter de trouver l'humanité », Rébecca reconnaît avec légèreté son désir que l'amour lui-même se reconnaisse dans ses mots « pour qu'il [puisse rire] de lui-même, cet amour qui se croit tout permis et qui se prend au sérieux » !

Faire rire tout en livrant un message sérieux, voilà le mandat de Rébecca Déraspe, et au vu des critiques dithyrambiques et unanimes au sujet de sa pièce, le pari semble être relevé avec brio. « C'est une plume unique, une voix vraiment nouvelle qui fait du bien. […] [Rébecca Déraspe] a une écriture très comique, en même temps c'est très percutant », commente Julie Laferrière de Radio-Canada. « C'est une pièce qui manie légèreté et substance avec adresse », avance de son côté Yves Rousseau de La Quatrième.

Une production prometteuse

Tout francophone vivant à Vancouver a entendu parler au moins une fois de la compagnie de théâtre La Seizième. Cette dernière propose régulièrement de nouvelles pièces originales et inspirantes, et, ne serait-ce que pour sa saison précédente, La Seizième a été récompensée par neuf prix Jessie Richardson et a été sélectionnée plus d'une dizaine de fois.

Parmi ces neuf prix raflés, six des personnes récompensées ont remis le couvert pour participer à *Deux ans de votre vie*. Comme le présente fièrement le théâtre lui-même, nous retrouverons sur scène « la comédienne Julie Trépanier (prix, performance exceptionnelle dans un rôle de soutien), les concepteurs Drew Facey (prix, décor exceptionnel) et Jeremy Baxter (nomination, éclairages exceptionnels), sous la direction de Craig Holzschuh (prix, mise en scène exceptionnelle). » Les rôles principaux sont interprétés par Cory Haas, Jessica Heafy et Julie Trépanier.

Photo par Emily Cooper

Cory Haas et Julie Trépanier dans la pièce Deux ans de votre vie.

« Après une quarantième saison, nous avons eu beaucoup de succès. Nous vous proposons une programmation pour 2015–2016 qui saura vous plaire tout autant », explique Craig Holszchuh, directeur artistique et général du théâtre et metteur en scène de *Deux ans de votre vie.* « *Deux ans de votre vie* rassemble des artistes que j'aime beaucoup, plusieurs d'entre eux ont participé à la création d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, production qui a eu beaucoup de succès auprès du public et lors des prix Jessies de cette année ».

Par ailleurs, La Seizième continue ses efforts pour rendre accessibles les pièces aux francophiles : des surtitres anglais sont offerts les mardis, jeudis et samedis.

Avec un texte aussi drôle et frappant et une compagnie de théâtre aussi talentueuse, nous ne pouvons que souhaiter à cette mise en scène de *Deux ans de votre vie* beaucoup de succès, bien qu'à n'en pas douter, celui-ci sera au rendez-vous.

Deux ans de votre vie
Du 13 au 24 octobre
Du mardi au samedi à 20 h
Au Studio 16, 1545 7e Avenue Ouest, Vancouver
Tarifs : 21 $ (groupe/artistes) ; 25 $ (moins de 30 ans ou plus de 60 ans) ; 28 $ (adulte). Possibilité de tarifs avantageux en s'abonnant pour trois spectacles.
Billets à la vente sur www.seizieme.ca

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Fright nights at the PNE
Du 9 octobre au 1er novembre
Au Pacific National Exhibition
2901 rue Hastings Est, Vancouver
Entrées de 25 $ à 37 $

L'une des plus grandes attractions de l'Halloween à Vancouver, les nuits de la terreur présentent des spectacles effrayants, des maisons hantées, des attractions à thème.

* * *

UBC Apple Festival
Samedi 17 octobre
Au Jardin botanique de l'université UBC
Entrée à 4 $, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans

Ce festival célèbre l'un des fruits favoris de la Colombie-Britannique avec une foire alimentaire, des dégustations et des activités pour enfants.

* * *

Vancouver Halloween Parade
Dimanche 18 octobre
Le défilé débute au centre-ville de Vancouver, à l'angle des rues Davie et Granville
Événement gratuit

Dans ce deuxième défilé annuel se produiront des centaines de personnes aux déguisements inspirés de films, dessins animés, bandes dessinées et jeux vidéos.

Photo de GoToVan

Une parade de l'Halloween.

* * *

Vancouver International Writers and Readers Festival
Du 20 au 25 octobre
À Granville Island

Ce festival annuel est une occasion de rencontrer des écrivains du monde entier, de joindre des lectures, discussions, débats et improvisations de poésie. Les prix varient en fonction des événements, consulter le site internet pour plus de détails : www.writersfest.bc.ca